

Éric Touya de Marenne. *The Case for the Humanities : Pedagogy, Polity, Interdisciplinarity*. Rowman & Littlefield, 2016.

Éric Touya de Marenne semble avoir pour objectif dans cet ouvrage, selon ma lecture, de *rallier le genre humain actuel*, en codifiant pour ce faire, et l'histoire du passé, et celle d'aujourd'hui, alimentées toutes deux, par une vision "à venir". Le mode opérationnel, emprunté par l'auteur, réside dans un argumentaire construit autour des *Humanités*, et largement appuyé sur *l'Éducation*. D'où la recherche d'une plus grande efficacité sur les plans humain et sociétal.

Si rien ne se perd... rien ne se crée... selon l'aphorisme bien connu, en conséquence, rien ne doit être laissé au hasard... Si, du même coup, la question du "pourquoi " a perduré de tout temps, si les ardents réalistes d'aujourd'hui s'intéressent aussi au "comment " – l'apport d'une mixité de parcours éducatifs serait-il une voie/voix concluante à cet effet ?

Dans une étude aussi sophistiquée qu'érudite, voyons comment Touya de Marenne s'affaire à concilier "le tout". Surprise ! dès le départ... Valéry est introduit.¹ La sensibilité de l'auteur est au rendez-vous.

De prime abord, l'auteur étaye les racines antiques, recrée les abysses du relativisme d'un Aristote, d'un Socrate, auquel Platon se livre dans sa recherche du bien commun et du rôle que l'éducation peut jouer en ce sens. "Personne ne peut enseigner sans un *telos*, c'est-à-dire, sans une fin, à la fois métaphysique et éthique. L'objectif platonicien visait la transformation du régime politique Athénien afin de rendre possible l'instauration de la démocratie et de la justice dans la Cité".² Fort habilement, sondage à l'appui, (UCLA), à peine quelques pages plus loin, Touya de Marenne perçoit une dichotomie certaine entre deux idéaux. D'une part, désirant célébrer l'essor de l'éducation, on conçoit que les valeurs liées à la bonne conduite citoyenne et à une participation active à la démocratie, inhérentes à la Cité, sont en déclin, tandis que l'on y apprend que le nombre d'étudiants, happés par le choix d'une vocation et d'un devenir professionnel, est en croissance.³

Il clôt ce chapitre, en compagnie de John Dewey, lequel fait le pont entre l'université et la société, assumant qu'un citoyen averti "devrait comprendre, à la fois, ses responsabilités sociales et politiques".⁴

Amplifié par les paroles de l'auteur de cette étude, Socrate refait surface. Le philosophe, "promeut une

1 De Marenne cite quelques paroles de Valéry, issues de son ouvrage de 1919 : *"The Crisis of the Mind"* dans lequel il affirme que : "Nous sommes conscients que la civilisation a la même fragilité que la vie. " *In* Introduction/sous-titre : *The End of Democracy* ? p.11.

2 *In* Chapitre 1/sous-titre : *Polity and Pedagogy : Beyond Relativity*, p. 23.

3 *In* Chapitre 1/sous-titre : *The Postmodern and Utilitarian Challenge*, p. 35.

4 *In* Chapitre 1/sous-titre : *Beyond borders: Bettering Humanity*, p. 40.

façon de vivre selon laquelle toutes les croyances devraient être interpellées et l'habileté à raisonner, être stimulée".⁵ Perspective millénaire attentionnée aux arts libéraux. On est au cœur du débat suscité dans cet essai. Si "le souffle de l'esprit critique et les considérations éthiques qu'il engendre" s'avèrent indispensables, "leur rôle devrait être majeur dans l'enseignement des sciences sociales et plus spécifiquement (celle) de l'économie".⁶ D'où l'invite de quelques parangons à témoigner des heurts et des bienfaits qu'une telle problématique sous-tend.⁷ On doit garder en mémoire les hauts et les bas des comportements ayant eu un ascendant certain sur le mieux être de l'individu et de son milieu immédiat, nonobstant les soubresauts de l'histoire ayant conduits, tantôt à des guerres intestines, tantôt à des conflits planétaires, tantôt encore à des épreuves ponctuelles (cataclysmes, épidémies, famines, terrorisme). D'où l'importance d'instaurer un dialogue chez l'étudiant de toute discipline et de son enseignant, afin de faciliter la naissance de quelques sources d'affranchissement dans le but ultime de favoriser l'épanouissement de chacun, là où il se trouve. Ce vœu perdure chez l'essayiste, au point où il rappelle avec avidité, John Steinbeck, lequel a vécu une courbe ascensionnelle de dénis avant de gagner l'unanimité.⁸ En fin de course, son volume est apparu comme une quelconque médecine... un baume pour l'esprit et le corps. Le romancier, à son insu, ayant possiblement joué le rôle d'un modérateur... peut-être même... d'un pacificateur.

L'enchaînement des "chapitres" nous révèle encore la constance de Touya de Marenne, face à la perspective d'unifier "Science et Humanité". Toutes les astuces sont possibles. Aussi s'engage-t-il dans un questionnement comparatif sur des modèles mixtes où figurent plusieurs savants auteurs aux prises avec la même interrogation. En premier lieu, il présente Thomas Huxley subissant les foudres de Mathew Arnold en raison "de son rejet des *belles lettres* qu'il considère comme un humanisme superficiel et les placent en opposition à la science positive considérée comme la vraie connaissance".⁹ Arnold soutient que "l'emphase sur la science moderne et la technologie (risque) de compromettre les

5 In Chapitre 2/titre : Humanizing Economics, p. 43.

6 In Chapitre 2/sous-titre : The Market and Liberal Education, p. 44. Il faut aussi stipuler le rappel constant d'un acronyme, *STEM*, identifiant les étudiants/es liés/es à l'étude des sciences et de la haute technologie.

7 John Maynard Keynes épouse la thèse de Dewey, mais commande une réflexion plus large axée sur des perspectives interdisciplinaires incluant les humanités. In The Market and Liberal Education, p. 45. Une femme, d'autre part, insiste sur 'la Rhétorique' des économies, un livre devenu un classique sur le plan de la méthodologie. Elle considère la "Rhétorique" comme un art de la persuasion et prête le titre de poètes aux économistes car, selon elle, ils utilisent des métaphores pour convaincre. In Chapitre 2/sous-titre : Uncovering the Rhetoric of Economics, p. 47. Deirdre McCloskey, *The Rhetoric of Economics*, Madison : University of Wisconsin Press, 1983.

8 In Chapitre 2/sous-titre: Historicism, Narrative, Empathy, pp. 51-57. John Steinbeck, *The Grapes of Wrath* (New York : Alfred A. Knopf, Inc., 1993).

9 In Chapitre 3 : Searching for STEM'S *Telos*, p. 69.

idéaux de vérité et de beauté".¹⁰ Et si le concept de "beauté" avait enhardi l'essayiste ? L'entrée des Da Vinci et Einstein semble le confirmer, puisque par l'art, ils se seraient alliés à la science. Bien plus, l'imagination serait le moteur même, le guide de leurs actions. Comme si, peinture et musique avaient servi d'aimants à leur imaginaire.¹¹ ¹² On a l'impression que lorsque le génie paraît, le conflit s'amenuise. À moins qu'il ne s'agisse plutôt de l'intervention du *processus créatif* qui met en jeu de multiples alternatives héritées de "*La Physique du Quantum*"... on le soupçonne... "là où Einstein semble avoir saisi les dichotomies entre le discontinu et le continu ; la chance et la causalité ; le virtuel et le factuel ; etc."¹³ Chez le physicien, ce n'est jamais, ni tout blanc, ni tout noir... comme si la vie existait au sein même de cette alternance. Le scientifique appose encore, en exergue, "l'importance d'une pensée indépendante et, à travers elle, les humanités".¹⁴

Touya, lui-même, cherche à réduire l'opposition entre la poésie/l'art et la science. Ainsi convoque-t-il, en paroles, Victor Hugo, Allan Poe au même titre que Keats, et plusieurs autres.¹⁵ Il achève ce chapitre avec la même ardeur soutenue, en compagnie d'un invité, Hans Jonas, à qui il semble confier le bilan d'une trajectoire complexe et diversifiée.

Jonas met de l'avant un double discours. D'une part craignant les affres de la haute technologie en regard des dommages causés sur la planète, de l'autre, il croit en l'avancement des sciences pour la réparation des dits dommages. Il s'appuie donc sur les sources de "l'éthique" pour en affiner la réponse ; celle-ci résiderait dans le champ des Humanités, depuis la littérature, la philosophie, la théologie même, et ce, sous le couvert d'un concept unique : la responsabilité.¹⁶

Il va sans dire que l'incursion fine engagée, depuis le début de ce compte rendu, se doit d'être restreinte. Un trop plein risque peut-être de nous écarter des objectifs de première ligne établis par Touya de Marenne. Il importe, toutefois, de souligner l'emprise irréfutable de l'auteur du dit volume sur des sources multiples et toujours prégnantes pour affirmer et/ou infirmer ses dires. Nous nous en tenons,

10 In Chapitre 3/sous-titre : *The Limits of Science*, p. 70 et les suivantes jusqu'à p. 74.

11 In Chapitre 3/sous-titre : *Da Vinci's Hostinato Rigore*. "La peinture était pour lui la réussite suprême de l'activité spirituelle. Elle était supérieure à la sculpture [...] et à la poésie parce qu'elle explore avec plus de détails « les travaux de la nature »." p. 75.

12 In Chapitre 3/sous-titre : *Deciphering Einstein's interdisciplinary mind*. Paul Valéry porte une attention particulière à Einstein et entérine qu'un « quelconque flair artistique » l'a conduit à mettre de l'avant sa " théorie générale". p. 77.

13 *Idem*, p. 77.

14 Selon Albert Einstein : "Il ne suffit pas d'enseigner à un homme une spécialité.[...] Il doit acquérir un sens éclairé du beau et du bien commun. [...]" *Ideas and Opinions* (New York :The Modern Library, 1994) 72. *Idem*, p. 79.

15 In Chapitre 3/sous-tite : *Toward a Poetic of the Universe*, p. 81-83.

16 In Chapitre 3/sous-titre : *Jonas Ethics of Responsibility*. « L'éthique » est ainsi définie par Touya de Marenne : "[elle] n'est pas une science, elle est fondée sur l'expérience et l'imagination narrative". On poursuit cette lecture de quelques lignes pour en arriver au constat de la source même de la responsabilité, introduite par Jonas. p. 85. Assurément, il faut s'imprégner du récit de Jonas, intitulé : *The Imperative of Responsibility : In Search of an Ethics for the Technological Age*. Chicago : The University of Chicago Press, 1985.

donc, pour le dernier Chapitre, le quatrième, à la synthèse exposée par l'auteur, amplifiant les traces qui nous sont apparues les plus bénéfiques pour un complément de lecture. Les stages de la bibliothérapie évoquée nous ont semblé très pertinents et novateurs, puisqu'ils ont pour objet une quelconque réconciliation de l'individu éprouvé, à partir de lectures ciblées, lui facilitant un retour à une vie plus saine. Et, le reflet indispensable des humanités afin de soutenir et d'engager « l'humain » à s'investir sur plusieurs plans : l'art, le politique, le transculturel, soit, de nombreux défis auxquels il risque d'être confronté, aujourd'hui et demain, dans son milieu immédiat et dans son environnement.¹⁷

En fin de course, la réalité nous rattrape. De nombreuses questions et autant de réponses resteront en suspens... D'où le rappel obligé d'une « pensée »¹⁸ libre et critique continue, chez l'auteur, outre son attention à un regard étendu à toutes les sphères de la société, sans omettre le spirituel. Un *leitmotiv* a semblé être son guide dans ce travail – l'importance d'un dessein particulier à implanter dès le tout jeune âge.¹⁹

Touya de Marenne livre un parcours généreux, au mille facettes, empreint d'observations subtiles. On imagine presque une certaine connivence avec les auteurs cités. L'harmonie est présente.

Bref, si mon intention première était de brosser un tableau complet de l'univers imparti de l'auteur, dans cette étude... j'en conclus qu'elle demeurera, dans mon esprit, l'empreinte de "[la] fragile grandeur de *l'homo sapiens*."²⁰

Hélène Poiré

Chercheuse autonome

17 In Introduction, pp. 18-19.

18 Jean D'Ormesson, *Guide des égarés*, Éditions Gallimard – Éditions Héloïse d'Ormesson, 2016. Ce grand Académicien près de sa sortie, livre un *Mode d'emploi* pour sa lecture (en raccourci) : "[Un] manuel de savoir-vivre à l'usage de ceux qui s'interrogent sur les mystères du monde, emprunté, [ajoute-t-il], au philosophe et médecin juif, Maimonide, né à Cordoue, alors musulmane, au temps de Philippe Auguste, de Saint François d'Assise, etc., ... il y a un peu moins de mille ans". À propos de la pensée, il écrit : "[elle] sort de la matière [...] [elle] est soumise au temps [...]. Elle est changeante, passagère et mortelle comme les hommes et leur histoire". In *La Pensée*, p. 46.

19 La photo d'une jeune écolière, sur la page couverture du livre, en fait foi.

20 Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Collection Études, Bordas, Paris 1969, Préface de la troisième Édition, p. 12.

